



# Concert

## Notes obscures

programme du dimanche 22 mars 16h

Maison Communale de Plainpalais

Grande salle

Ce qui est laid ? le bruit. Et l'inaudible, qui est insignifiant. Entre ces deux extrêmes s'étendait autrefois le paisible royaume des sons musicaux. Monde devenu aussi irréel qu'un conte de fée depuis que deux générations de compositeurs ont fait du silence et du bruit le nouveau territoire de leur musique.

Archipel 2009 explore ces extrêmes, à la recherche d'une nouvelle «virginité du son», dans un parcours passant des musiques de chambre ou symphonique au rock, de l'électro à la poésie sonore, de la performance aux installations, à la recherche d'un son qui n'ait pas encore été touché par la convention.

## Silence

**Helmut Lachenmann** achève de détruire le grand appareil symphonique post-romantique, la plénitude du timbre orchestral. C'est la « musique concrète instrumentale » où le compositeur ausculte l'instrument comme s'il était ignorant de son fonctionnement pour une critique radicale du « son philharmonique » (*Gran Torso* le 20 à 20h). C'est l'exploration de ces franges harmoniques imperceptibles qui sont comme des protubérances solaires qu'on ne peut contempler que pendant les éclipses, dans la quasi-obscurité du silence de la musique de **Sciarrino** (*Autoritratto nella note; Introduzione all'oscuro*, le 22 à 16h). C'est l'harmonie statique aux motifs de tapis persan de **Feldman**, réponse de plasticien plus que de musicien à l'effervescente volubilité des musiques de son temps (*The Viola in my life* le 21 à 20h, *For Stefan Wolpe* le 27 à 20h). Ce sont encore les aphorismes dans le désert et la quête d'une intériorisation de l'écoute par la raréfaction du son dans l'espace, chez le dernier **Nono** (*Fragmente-Stille, an Diotima* le 20 à 20h ; *No hay caminos* le 22 à 16h) et **Kurtág** (...quasi una fantasia... le 24 à 20h). C'est l'*Arte Povera* de **Pesson**, brisant le son jusqu'à la poussière pour le remonter avec la précision horlogère d'un Ravel d'après Lachenmann (*Bitume*, le 20 à 20h), ou les jeux de disparition de **Gervasoni** (*Tornasole, Concerto pour alto*, le 21 à 20h). C'est le refus même de poser une main d'homme sur les sons chez **Cage**, parce que « le problème avec les sons, c'est la musique ». Cette volonté au mieux démiurgique, au pire impérialiste, d'imposer notre ordre à une nature qui se débrouille très bien pour être belle sans nous (*But What about the Noise...* le 27 à 20h).

Les installateurs ont aussi leur équivalent-silence : le vide, l'absence, la disparition des objets de contemplation. Une salle de concert sans instrumentiste où l'auditeur recrée l'interprétation par ses déplacements dans l'installation de **Katharina Rosenberger**. La pure mise en résonance d'une architecture chez **Sun-Young Pahg**. Deux installations où les vibrations sonores suggèrent le corps absent (les 20, 21, 22, 26, 27 et 28, 1h avant le début du premier événement).

Marc Texier  
directeur d'Archipel

**dimanche 22 mars - 16h**

MCP

Concert - durée environ: 90'

## Notes obscures

**Salvatore Sciarrino**

Italie \*1947

**Autoritratto nella notte (1982) #15'**

pour orchestre

Création: 17 mars 1983, Radio Suisse Italienne, Lugano -  
Orchestre de la Radio Suisse Italienne, direction: Marc  
Andreae

**Salvatore Sciarrino**

Italie \*1947

**Introduzione all'oscuro (1981) #18'**

pour douze instruments

Création: 29 juin 1981, Queen Elizabeth Hall, Londres -  
London Sinfonietta, direction: Oliver Knussen

**Luigi Nono**

Italie 1924-1990

**No hay caminos, hay que caminar... Andrei**

**Tarkovski (1987-1988) #28'**

pour sept choeurs [groupes instrumentaux]

Création: 28 novembre 1987, Tokyo - Tokyo Metropolitan  
Symphony Orchestra, direction: Ken Takaseki

direction

**basel sinfonietta**

**Fabrice Bollon**

Concert enregistré par la RSR - Espace 2

**BASEL SINFONIETTA**

  
FONDATION  
LEENAARDS

  
ESPACE 2  
RADIO SUISSE ROMANDE  
LA VIE CÔTÉ CULTURE

# Oeuvres

## Salvatore Sciarrino: «Autoritratto nella notte» (1982) #15'

*pour orchestre*

*Autoritratto nella notte* («Autoportrait dans la nuit»), composé pour la Radio suisse italienne, est écrit pour une formation Mozart sans hautbois, mais nombre de musiciens restent assis en silence la plupart du temps et seuls les violons sont utilisés en permanence - presque toujours dans l'extrême aigu, dans une atmosphère raréfiée d'harmoniques pianissimo, de tremolandos, de pulsations lentes (telles des souffles) où revient un accord récurrent. La formation n'est employée au complet qu'en deux occasions, créant des tâches sonores similaires qui semblent libérer de brèves interventions mélodiques d'un alto avec sourdine, et autant d'interventions «normales», pour ce qui est du jeu instrumental, mais qui semblent ici étrangères. Le monde véritable, substantiel de la pièce est celui du nocturne: un monde de calme, de sons perçus et de scintillements incertains.

**Paul Griffiths**

Traduit de l'anglais par Denis Collins

## Salvatore Sciarrino: «Introduzione all'oscuro» (1981) #18'

*pour douze instruments*

On appelle en général «introduction» un morceau qui en précède un autre, annonce, suggère, parfois par caractères contrastants, des éléments. Ce n'est pas le cas dans cette «Introduction à l'Obscur» qui suggère pleinement le sens d'une attente.

Dans *Introduzione all'oscuro*, l'imitation, le transfert de certains sons physiologiques est évident: une sorte de dramatisation muette de la pulsation cardiaque et de la respiration. Ici, la musique tend à inverser les termes d'absence et de présence, les déplaçant vers ce qui est «spectral». Ce qui s'annonce ne se perçoit pas: reste seulement un mouvement aveugle et énigmatique d'accélération et de décélération des pulsations périodiques. Quelques réminiscences de chansons apparaissent (lambeaux de réel dans ce climat de tension) non seulement avec la magique indifférence des choses qui nous sont familières, mais plus encore, presque comme de limpides épiphanies.

Programme du concert du «Quatrième Festival de Musique Contemporaine Italienne», jeudi 4 avril 1996

## Luigi Nono: «No hay caminos, hay que caminar... Andrei Tarkovski» (1987-1988) #28'

*pour sept chœurs [groupes instrumentaux]*

### Les chemins de l'utopie et du rêve

Les trois dernières oeuvres de Luigi Nono, *Caminantes... Ayacucho* (achevé en janvier 1987), *No hay caminos, hay que caminar... Andrej Tarkovskij* (composé dans le courant de la même année) et «*Hay que caminar*», *soñando* (1989) forment un triptyque. Leur titre fait en effet référence à la même phrase, apparue sans doute au compositeur comme une illumination lorsqu'il la vit inscrite sur le mur d'un cloître de Tolède: «Caminantes, no hay caminos, hay que caminar» («Vous qui marchez, il n'y a pas de chemins, il n'y a qu'à marcher»): une invite, en l'absence de pistes avérées et sûres, à refuser les dogmes et les parcours préétablis pour s'ouvrir à l'utopie, à la recherche incessante, celle du wanderer ou de Prométhée. «C'est le Wanderer de Nietzsche, de la quête perpétuelle, du Prométhée de Cacciari. C'est la mer sur laquelle on va en inventant et en découvrant sa route», a dit Nono en 1987 à propos de cette inscription, tout en annonçant son projet de triptyque.

On retrouve dans les trois oeuvres certains traits significatifs de la pensée du compositeur dans les années 80: tendance de plus en plus marquée à une intériorisation inquiète, à une progression fragmentaire, à une interrogation constante, à des étonnements sans réponses, à une tension visionnaire orientée vers une dimension toujours plus essentielle. Nono travaille sur le son et l'espace, pour une réévaluation radicale des relations possibles entre ces deux dimensions.

*No hay caminos, hay que caminar... Andrej Tarkovskij* est dédié au cinéaste soviétique prématurément disparu. On a avancé l'hypothèse d'une relation directe avec le dernier film de celui-ci, *Le Sacrifice* (1986). Nono divise l'orchestre en sept «chœurs», sept groupes instrumentaux, placés en cercle autour du public. Il fait résonner l'espace de façon sans cesse différente, le son se creuse et s'anime avec une tension constante grâce à des modes variés d'émission instrumentale et aux nuances changeantes des micro-intervalles. À l'exception de quelques mesures, toute la partition - la dernière que Nono dédia à l'orchestre - tourne autour du Sol et de ses altérations au demi-ton et au quart de ton. Lue ainsi, elle peut sembler exagérément dépouillée; mais les différences de timbres, de dynamismes et de registres, liées au mouvement des sons dans l'espace, y ont une importance fondamentale. Dans un contexte aussi raréfié, à la limite du silence, le moindre geste instrumental prend un relief considérable. Le son des percussions, passant d'un groupe à l'autre, constitue une trame aussi évidente que fragile. Dans cette extrême raréfaction de l'écriture, on reconnaît la tension vers une intériorisation absolue et la voix d'une solitude totale.

D'après Paolo Petazzi - Traduit de l'italien par Chantal Moiroud

Programme du Festival d'automne à Paris, 1999

# Auteurs

## Luigi Nono (Italie, 1924-1990)

compositeur

Luigi Nono est né à Venise en 1924 et est décédé en 1990. Après avoir étudié avec Gian-Francesco Malipiero, il complète sa formation auprès de Bruno Maderna, avec lequel il entretient des relations quasi fraternelles. Ses premières compositions, écrites entre 1950 et 1953, sont empreintes d'une profonde cohésion expressive, grâce à laquelle il surmonte rapidement les difficultés inhérentes à la technique pointilliste. Les oeuvres *Polifonica-Monodica-Ritmica* (1951), *Epitaph auf Federico Garcia Lorca* (1952-1953), *La victoire de Guernica* (1954) et *Liebeslied* (1954), dédiée à son épouse Nuria (fille d'Arnold Schoenberg), datent de cette période. *Incontri* pour 24 instruments (1955) constitue la principale confrontation de Luigi Nono avec la technique sérielle. Les années suivantes, ses oeuvres seront caractérisées par une identité du phénomène sonore (et non une division analytique des paramètres), seule perspective de devenir musical pour le compositeur (*Il canto sospeso*, 1955-1956, et *Cori di Didone*, 1958).

Au début des années 60, Luigi Nono s'oriente vers la politique (*Diario polacco*, 1958 et *Intolleranza*, 1960) et s'intéresse de plus en plus aux sons électroniques. Engagement politique et recherche de nouveaux outils linguistiques fusionnent en une symbiose qui donne naissance à des oeuvres fortement marquées par la technologie (*La fabbrica illuminata*, 1964, *Ricorda cosa ti hanno fatto ad Auschwitz*, 1966, *Non consumiamo Marx*, 1969), dans lesquelles se manifeste l'attrait du compositeur pour des espaces acoustiques et des types d'écoute nouveaux.

Nono met en application le résultat de ses recherches sur le son dans les oeuvres qu'il compose dans les années 1970: *Como una ola de fuerza y luz* pour soprano, piano, orchestre et bande (1971-1972), *...sofferte onde serene...* pour piano et bande (1974-1977) dédié à son ami Maurizio Pollini, et tout particulièrement *Al gran sole carico d'amore* (1972-1975).

1980 débute avec le quatuor *Fragmente-Stille, an Diotima*, qui illustre le nouveau concept compositionnel de Luigi Nono, empreint d'une philosophie confinante à l'ésotérisme, et prône une «écoute nouvelle», concentrée à l'intérieur de soi-même. Au cours de la décennie suivante, le compositeur travaille dans le studio de la Südwestfunk à Fribourg et, à la suite de ce séjour, réserve aux instruments électroacoustiques, en raison de leur faculté à transformer le son en temps réel, une place de plus en plus importante dans son oeuvre. C'est de cette époque que datent *Diario polacco n° 2* (1982), *Guai ai gelidi mostri* (1983) et *Omaggio a Kurtág* (1983), ainsi que *Prometeo* (créé à Venise en 1984), opéra qui synthétise en quelque sorte les tendances des dernières années de Nono. Parmi les dernières oeuvres de Luigi Nono, il convient de citer *Caminates ... Ayacucho* pour contralto, flûte, chœurs, orchestre, et électronique live (1986-1987), *No hay caminos, hay que caminar...* *Andrei Tarkovski* pour 7 groupes instrumentaux (1987), *La lontananza nostalgica utopica futura* pour violon, électronique live et bande (1988).

## Salvatore Sciarrino (Italie, \*1947)

compositeur

Originaire de Sicile, Salvatore Sciarrino étudie les arts visuels avant de se consacrer à la musique. Il se forme essentiellement en autodidacte, directement sur les oeuvres des compositeurs anciens et modernes, même s'il bénéficie de contacts importants, en particulier avec Antonio Titone et Turi Belfiore. Sa première création publique a lieu en 1962. Il complète ses études à Rome et à Milan et s'initie à la musique électronique avec Franco Evangelisti, qu'il considère avec Stockhausen comme l'un des ses «pères» artistiques.

Il enseigne ensuite la composition aux conservatoires de Milan, Pérouse et Florence, dirige des master classes. Il reçoit de nombreux prix, dont le prix de la Société Internationale de Musique contemporaine (1971 et 1974), le prix Dallapiccola (1974), celui de l'Anno discografico (1979), le Psacaropoulos (1983), le prix Abbiati (1983), le Premio Italia (1984), et à trente ans, il est nommé directeur artistique du théâtre communal de Bologne, fonction qu'il assume de 1978 à 1980.

En 1982, se retirant dans la petite ville d'Ombrie Città di Castello, il se consacre à la composition et à une importante activité de pédagogue. Bien qu'affirmant sa filiation avec des avant-gardistes, Stockhausen en particulier, Salvatore Sciarrino revendique le fait de situer son travail dans une continuité avec l'histoire. Son très important catalogue - sans doute le plus vaste des compositeurs d'aujourd'hui - ne présente pas de rupture mais une évolution vers une nouvelle conception de la musique parfois désignée comme «écologie» de l'écoute et du son. On parle dès ses débuts, dans les années 60, d'un «son Sciarrino». Sa musique est intimiste, concentrée et raffinée, construite sur des principes de microvariations de structures sonores constituées de timbres recherchés et de souffle.

Il prône un monde sonore transparent, raréfié et proche du silence, ou du «son zéro» qui pour le compositeur est déjà musique, un monde fait d'une multitude de sons microscopiques, d'un flot continu de bruits infimes, un monde sonore réduit à l'essentiel. Les titres de ses oeuvres sont éloquentes : *Esplorazione del bianco* (1986), *Cantare con silenzio* (1999).

De la même façon, la dramaturgie est inhérente à la musique dans l'action invisible *Lohengrin* (1984) où, par un procédé synesthésique, la perversion du mythe chez Jules Laforgue, l'auteur du texte, se traduit chez Sciarrino par la dénaturalisation du timbre.

Le compositeur organise ses oeuvres comme on trace les lignes d'un dessin, utilise des techniques d'estompage du son, de fusion des couleurs, de jeux de lumière dans le modelage du timbre: un univers proche des arts plastiques dont *Morte di Borromini* (1988), *Omaggio a Burri* (1995) font l'éloge.

Dans le catalogue de Sciarrino, la voix occupe une place majeure, des expériences sur l'émission vocale de *Lohengrin* aux oeuvres plus récentes dont l'écriture est plus centrée sur une continuité mélodique liée à la psychologie des personnages: *Luci mie traditrici* (1998), *Macbeth* (2002), et surtout *Infinito nero* (1998), sur les visions mystiques de Maria Maddalena dei Pazzi.

# Interprètes

## basel sinfonietta

Le basel sinfonietta a été fondé en 1980 par de jeunes musiciennes et musiciens désireux de faire apprécier dans des conditions nouvelles la musique contemporaine ainsi que des oeuvres classiques connues et moins connues. Sa musique s'adresse donc à un public qui se montre ouvert à l'égard de sonorités inhabituelles et expérimentales.

Son regard peu conventionnel est provocateur, le basel sinfonietta s'est créé un nom sur le plan international en qualité de grand orchestre symphonique. Au cours de son histoire, l'orchestre a mis sur pied en plus de ses concerts traditionnels de nombreuses productions explorant d'autres domaines artistiques comme le jazz, la danse et la performance; il a aussi réalisé l'accompagnement de plusieurs films muets ainsi que des projets multimédias. L'orchestre passe régulièrement des commandes de compositions. Les membres du basel sinfonietta sont des musiciennes et musiciens professionnels. En plus de leur travail pour l'orchestre - environ 100 jours par saison - ils jouent dans des ensembles et formations de musique de chambre. L'engagement des membres de l'orchestre trouve sa singularité dans le fait qu'ils participent tous au travail artistique et organisationnel. Pour ses projets, le basel sinfonietta fait à chaque fois appel à des chefs d'orchestre invités. L'orchestre, dans sa plus grande formation, joue avec plus de 100 musiciennes et musiciens et peut par la souplesse de son organisation réaliser des oeuvres inhabituelles. En raison de sa mobilité, de son plaisir à faire de la musique et de l'engagement élevé de ses membres, des compositeurs, des chefs d'orchestre et des solistes de renom collaborent avec plaisir et succès avec l'orchestre.

Chaque année, le basel sinfonietta met sur pied entre cinq et sept productions, qu'il présente dans toute la Suisse et dans les pays voisins en collaboration avec des institutions locales. Les nombreuses invitations à des festivals d'importance en Suisse et à l'étranger qu'il honore prouvent qu'il est perçu et apprécié comme un élément novateur dans le paysage culturel suisse. Il est le seul orchestre suisse, qui a été invité trois fois de suite au Salzburger Festspiele.

## **Fabrice Bollon** *direction*

Fabrice Bollon est un chef d'orchestre très polyvalent, reconnu internationalement aussi bien dans le domaine de l'opéra que dans celui de la musique symphonique. Son travail couvre non seulement l'ensemble du répertoire traditionnel, mais aussi des oeuvres moins connues du XIXe siècle, telles que les opéras *Cendrillons* de Jules

Massenet, *Pénélope* de Gabriel Fauré ou les symphonies d'Albert Roussel et Joseph Ryelandt.

Bollon, qui est né à Paris, se consacre largement à la direction de compositions contemporaines. Il a ainsi dirigé de nombreuses premières, dont, par exemple, des oeuvres d'Emmanuel Nunes et de Mauricio Kagel. Après avoir étudié la direction au Mozarteum de Salzbourg avec Nikolaus Harnoncourt et Michael Gielen, il fait ses débuts au Festival d'été de Salzbourg avec l'opéra de Bruno Maderna, *Satyricon*. De 1994 à 1998, Fabrice Bollon est le chef en titre de l'Orchestre Symphonique de Bruges, avec lequel il effectue de nombreuses tournées et enregistre plusieurs CDs et radiodiffusions. Il devient ensuite le Premier chef en titre de l'opéra de Chemnitz de 1998 à 2003. Il est invité par les opéras de Tel Aviv, Cracovie, Lucerne, Amsterdam et Berlin, et régulièrement par les orchestres les plus reconnus d'Europe, tels que l'Orchestre de la Radio de Stuttgart, le Deutsch Sinfonie Orchester de Berlin, le Berlin Radio Symphony, l'Orchestre de la Résidence de la Haye, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre de la RAI de Turin et l'Orchestre National de Lyon. En 2002, Fabrice Bollon dirige la première allemande de *Pénélope* de Gabriel Fauré et la première mondiale - après 175 ans - de *Labyrinth* de Peter von Winter, d'après le livret de l'auteur de *La Flûte enchantée*: Emanuel Schikaneder.

Ces dernières années, Fabrice Bollon a reçu de nouvelles invitations au MDR de Leipzig, au SWR de Fribourg et de Stuttgart, au Konzerthaus Orchester de Berlin, à l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, à l'Orchestre Symphonique de Bern, à l'Opéra de Maastricht avec le *Barbier de Seville*, au NJP Japon, au SR-Saarbrücken et des concerts à Amsterdam avec la Hollands Sinfonia et le Brabants Orkestdu. Ces invitations en France, en Norvège, en Suisse et en Espagne ainsi que l'enregistrement de nombreux CDs et émissions radiophoniques font de Fabrice Bollon l'un des chefs d'orchestre français les plus en vue. L'ARD choisit le projet conçu, composé et dirigé par Fabrice Bollon durant sa tournée de mars 2007 en Allemagne au nom du SWR Sinfonieorchesters Baden Baden Freiburg comme l'unique contribution allemande pour le prix Italia 2007. En été 2008, il dirige deux concerts au Festival d'été de Salzbourg et, depuis cette saison, il est le directeur musical du Theater in Freiburg. Actuellement Fabrice Bollon travaille sur un concert mêlant DJ et orchestre pour le Mitteldeutsch Sinfonie Orchester de Leipzig.

Traduit de l'anglais par Ysaline Rochat





## Prochains événements

**Concert - ma 24.3 20h->21h15**

**RSR - Ansermet**

Bruits de Babel

Oeuvres de: Dmitri Kourliandski, György Kurtag, , Franck Bedrossian, Beat Furrer

**Concert - me 25.3 20h->22h**

**Alhambra**

Atelier Cosmopolite I

Oeuvres de: Eva Reiter, Marc Garcia Vitoria, Dominique Schafer, Daniel Zea, Sungji Hong

**Salon d'écoute - je 26.3 12h30->13h30**

**MCP - Pitoëff**

Lever du son I

Oeuvres de: Luc Ferrari

**Documentaire - je 26.3 16h->17h**

**MCP - veillées**

Tautologie

Oeuvres de: Guy-Marc Hinant

**Installation**

**MCP - Jardin et salle des assemblées**

Traces-Mouvements

Oeuvres de: Sun-Young Pahg, Katharina Rosenberger

**Médiathèque**

À la Maison communale de Plainpalais, Michel Pavillard de Plain Chant et Alain Berset des Éditions Héros-Limite proposent un espace de rencontre, d'écoute et de lecture.

Ouvert les 20, 21, 22, 26, et 28 mars, 1h avant le début du premier événement.

## Bar et restauration

Monica Puerto et Clémentine Stoll vous proposent boissons et petite restauration à la Maison Communale de Plainpalais, au Studio Ansermet et à l'Alhambra.

Le bar est ouvert 1h avant chaque spectacle.

## Lieux d'Archipel

**Alhambra**

rue de la Rotisserie, 10

CH-1204 Genève

Bus. 2, 7, 9, 20, 29, 36: arrêt Molard

Tram. 12, 16, 17: arrêt Molard

**Bonlieu - Scène National d'Annecy**

1 rue Jean Jaurès - BP 294

74007 Annecy

Bus. Pour les spectateurs de Genève, un bus assure l'aller-retour Genève-Annecy.

Départ de la Place Neuve le samedi 28 mars à 18h30, retour vers 22h/22h30.

Réservation obligatoire au +41 22 329 42 42.

**Maison Communale de Plainpalais**

rue de Carouge, 52

CH-1205 Genève

Tram. 12-13-14: arrêt Pont-d'Arve

**Radio Suisse Romande**

2 passage de la Radio

CH-1205 Genève

Bus. 1: arrêt École de Médecine

**Festival Archipel**

rue de la Coulouvrenière 8

T. +41 22 329 42 42

F. +41 22 329 68 68

info@archipel.org / www.archipel.org

AVEC LE SOUTIEN  
DE LA  
VILLE DE GENÈVE



prohelvetia

CRFG  
comité régional franco-genevois

Loterie Romande  
www.entraide.ch

sacem

FONDATION  
LEENAARDS

NICATI-DE LUZE

ERNST GÖHNER STIFTUNG

Artephila Stiftung

Fondation Nestlé  
pour l'Art



ESPACE 2  
RADIO SUISSE ROMANDE  
LA VIE CÔTÉ CULTURE



la culture avec  
la copie privée

M  
mouvement  
interdisciplinaire  
des arts vivants

dissonanz  
dissonance

hôtels  
cornavin + cristal

CHÉQUIER  
CULTURE

MusikTexte

Schweizer Musikzeitung  
Revue Musicale Suisse  
Rivista Musicale Svizzera

UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE  
ACTIVITÉS CULTURELLES